

Vinciguerra, entre les lignes

Vingt ans de conseil départemental, ça se fête avec une interview. Sans bougies, mais avec quelques bonnes réparties...

Il est ce que l'on appelle un vieux renard en politique. Un type espiègle, amateur de bons mots, écolo par conviction mais « désencarté » depuis 10 ans. Une figure dont beaucoup recherchent l'avis, souvent avisé, sur quelques sujets majeurs dont celui des déchets.

Jean-Raymond Vinciguerra, débarqué en 61 de son Algérie natale, naturalisé grassois depuis quelque 35 ans, est aujourd'hui l'invité de notre rubrique politique. Pourquoi ? Ben, parce qu'avec ou sans catogan, il a des choses à dire. Et parce qu'il fête cette année, ses vingt ans de présence au conseil départemental...

En 2015, après trois mandats successifs, vous briguez de nouveau un poste au conseil départemental. Pourquoi ce choix ?

Cette élection s'annonçait particulièrement difficile et j'étais l'élément qu'il fallait pour qu'il n'y ait pas trop de conséquences négatives sur Grasse. Et puis, qui d'autre ? Il fallait conserver un mandat pour un binôme et c'est ce que l'on a fait avec « Malou » Gourdon. Et pour tout vous dire, je ne suis pas mécontent d'être à nouveau élu parce que cela me permet, n'étant plus conseiller municipal, de travailler très tranquillement avec Jérôme Viaud pour faire avancer un certain nombre de dossiers pour la commune. C'est le côté peu visible, mais oui, on fait avancer des dossiers...

Votre binôme avec Marie-Louise Gourdon ?

Ça se passe bien. Nous sommes complémentaires, sans doute parce qu'issus de deux cheminements politiques très différents. Moi, je viens du monde associatif et j'ai été élu sur des bagarres lourdes, comme les déchets. Malou, elle, est élue depuis 30 ans dans la majorité alors que j'ai toujours été dans l'opposition. Ce sont donc deux profils différents et complémentaires. Mais on a quand même un gros pôle d'idées en commun.

Vous avez été le député suppléant d'André Aschieri. C'était une bonne expérience ?

Très belle. Cet homme m'a appris à faire campagne et à tenir bon, ce qui est très important. Mais j'ai aussi beaucoup appris avec Frédéric Righetti, un ancien adjoint communiste au Plan-de-Grasse sous la mandature Vassalo.

Votre vie dans l'opposition ?



Repères

Né le 29 avril 1948 à Alger (Algérie).

Situation de famille : marié, un enfant.

Profession : commerçant en retraite.

Mandats politiques : conseiller municipal d'opposition à Grasse de 1995 à 2001 et de 2008 à 2014 ; conseiller départemental d'opposition (canton de Grasse Sud) depuis 1998.

C'est tonique. Dans une assemblée, notamment départementale, celui qui travaille, qui intervient, qui parle et qui, au bout du compte, est susceptible de faire bouger les choses, c'est l'opposant. Les autres se contentent de lever la main. Après, au niveau des communes, c'est autre chose.

Vous avez mené de sérieuses batailles au niveau du département...

Oui et cela a été très intéressant. Mais c'est terminé. Tout simplement parce que les budgets sont plats et qu'il n'y a plus de projets que je puisse considérer comme néfastes. On travaille aujourd'hui sur des marges. Ce

“Celui qui travaille, celui qui intervient, c'est l'opposant”

dernier mandat, c'est donc se battre pour le territoire qui nous a élus histoire de rendre à nos électeurs ce qu'ils nous ont donné en nous élisant. Après, bien sûr, il y a des oppositions de fond qui ne sont pas réductibles.

Vous parlez de dernier mandat. Vous ne serez plus candidat ?

J'ai 70 ans, dans trois ans 73. Je pense qu'il faut s'arrêter et surtout ne pas briguer un autre mandat. Donc je vais essayer... et y arriver.

À l'heure du bilan, de quoi êtes-vous le plus fier ?

L'A8 bis parce que c'était un projet de société. Et je suis heureux que, derrière, un effort ait été fait sur les transports

collectifs (le BHNS de Cannes et d'Antibes ou le tramway de Nice). Je n'en suis pas l'artisan, mais la bagarre menée a conduit à la prise de conscience de la nécessité de ces équipements. C'est un immense progrès pour le département. Ensuite, bien sûr, on a évité un troisième incinérateur dans le 06. J'espère maintenant parvenir à faire comprendre que l'incinération n'est pas la seule solution et je constate que le Sivalom (Syndicat intercommunal de valorisation des ordures ménagères, Ndlr) à Antibes, va dans ce sens. La façon dont je travaille pour le département me plaît et j'espère avoir apporté à ceux qui m'ont élu, ce qu'ils attendaient de moi.

Quid des collègues ?

À Grasse, vient de se construire le nouveau Fénélon qui est une offre particulièrement belle. Il faut que les collègues publics soient en mesure de faire une offre aussi alléchante et je travaille à cela, pour que le public se mette au même niveau que le privé en termes de bâtiments.

On vous sent moins « écolo » qu'avant. Vrai ou faux ?

Le problème des écologistes réunis en parti, c'est que cela a été un instrument de promotion des chefs de camp. Ce sont les procédés utilisés à l'intérieur du parti écologiste qui ont dévoyé l'écologie. Et j'ai quitté les Verts pour cette raison. L'écologie est une dimension de la politique, elle n'est pas le fait d'un seul parti. Celui-ci n'a jamais été foutu de se donner une dimension telle qu'il devienne

un instrument de négociation. Quand je me suis rendu compte de ce que ça devenait, j'ai préféré prendre mes distances. Le Parti socialiste a d'ailleurs souffert des mêmes dérives.

Vous n'avez pas vraiment répondu à la question...

Ce que je peux vous dire, c'est que je ne confonds pas défense de l'environnement et défense des riverains... Même si la défense des riverains est respectable, parfois.

Le conseil municipal ne vous manque pas ?

À l'époque de Jean-Pierre Leleux, il y avait un dialogue Leleux-Vinciguerra amusant. J'ai réussi à faire bouger les choses, même si le maire était un monolithe. Ce que j'admire chez lui, c'est la longueur des conseils municipaux (sic). Bref, il était amusant de jouer quand j'avais 50-60 ans, mais être dans l'opposition, c'est assez stérile, surtout quand on se réfugie dans la posture. Aujourd'hui, je continue à m'informer de ce qui se passe au niveau de la mairie, je suis les budgets, je sais dans quelle situation se trouve Jérôme Viaud, je le déplore, et je suis au courant des grands projets. On discute aussi du PLU et il m'arrive d'intervenir auprès des riverains pour en discuter.

Avec Jérôme Viaud, vous êtes devenu très consensuel...

Il a trouvé une mairie très

endettée, difficile à gérer, avec des projets contestables mais difficiles à arrêter. Il se bat, il est très présent, il travaille beaucoup. Je l'ai vu s'exposer en réunion publique sur des projets qu'il fallait défendre et il l'a fait. Il tient parole d'un point de vue humain (Ndlr, un clin d'œil à Paul Euzière à qui il reproche de ne pas avoir tenu ses engagements entre les deux tours de l'élection municipale 2014) et cela me convient. Après, nous sommes différents, incontestablement.

Donc, c'est un bon maire ?

J'ai une appréciation qui consiste à dire qu'il serait préférable qu'il continue de l'être. La façon dont il mène son mandat est bonne et je ne vois pas qui pourrait gagner face à lui sauf le FN. Et ça, je n'en veux pas. Je souhaite un maire qui fonctionne bien et celui-là, malgré les difficultés, est correct. C'est bien le mot qui peut lui coller. Mais soyons clairs : je ne veux pas être sur sa liste en 2020.

Vos combats aujourd'hui ?

Faire avancer les dossiers de la Ville et d'autres sujets comme le revenu d'insertion. Il faut s'occuper des gens sans ressources dès qu'ils cessent de travailler, que l'on mette en

œuvre un vrai dispositif d'insertion ce qui nous fera économiser du RSA. Au conseil départemental, un

vrai travail est fait sur le RMI et j'en suis heureux. Il y a la problématique du loup aussi. L'éliminer n'est pas la solution. Je propose plutôt que l'on opte pour un élevage différent et pour financer des protections. Et puis, il y a les déchets. On est dans une situation où un prestataire monopolistique (Veolia, Ndlr) impose ses équipements qui sont déjà très anciens. Il ne s'agit pas de fermer les incinérateurs mais il y a d'autres moyens et une loi à respecter. Aujourd'hui, on n'en est plus à l'affrontement mais à faire comprendre qu'il faut une réflexion.

Vous allez vous ennuyer à la retraite, non ?

J'ai une épouse que j'aime beaucoup, deux chats fort sympathiques, un bout de jardin. Et je pourrai avoir des activités associatives. Tout ce qu'il faut pour ne pas s'ennuyer.

Entretien : Eric FAREL
efarel@nicematin.fr
Photo : Paul-Henri VERLOOY

